

## RIEN QUE SUR LE WEB

Les articles de « l'Obs » ne sont pas seulement dans le journal. Reportages, analyses, enquêtes, interviews, débats... découvrez tous les jours des inédits réservés aux abonnés sur [www.nouvelobs.com](http://www.nouvelobs.com)



### FAIRE L'ÉCOLE À DISTANCE : VOILÀ POURQUOI CE N'EST (VRAIMENT) PAS GAGNÉ

Tous les profs sont censés utiliser les ressources du numérique éducatif.

Problème : leur inquiétant état d'impréparation.

PAR GURVAN LE GUELLEC

<http://bit.ly/corocol>



### "EN CHINE, LA BAISSÉ DE LA POLLUTION VA ÉPARGNER PLUS DE VIES QUE LE VIRUS EN AURA COÛTÉ"

Cette crise sanitaire est-elle une opportunité pour changer de modèle de développement ? Entretien avec François Gemenne, membre du Giec.

PAR SÉBASTIEN BILLARD

<http://bit.ly/coropoll>



### FACE AU CORONAVIRUS, COMMENT LIMITER LA CASSE ? L'EXEMPLE DU SLIP FRANÇAIS

Les PME voient arriver l'épidémie comme une plaie supplémentaire dans un contexte déjà compliqué.

PAR MORGANE BERTRAND

<http://bit.ly/coroslifr>



### VOUS ÊTES ABONNÉ(E) ?

Activez dès maintenant votre compte sur [www.nouvelobs.com/activation](http://www.nouvelobs.com/activation) pour pouvoir accéder aux articles du site en illimité et profiter de tous les avantages qui vous sont réservés.

## LES CHRONIQUES

# GÉOPOLITIQUE DE LA PEUR

Par

**PIERRE HASKI**



**L**a géopolitique des émotions est à la mode. Ce n'est pas nouveau, mais l'intégration du facteur émotionnel dans les analyses géostratégiques est devenue indispensable, même si la « discipline » reste empirique. D'autant que les émotions, c'est connu, peuvent changer plus vite que les convictions politiques ou les facteurs socio-économiques. Un livre vient alimenter la réflexion : dans « Géopolitique de la colère », la politologue Myriam Benraad, spécialiste du Moyen-Orient, tente une analyse des mouvements de révolte de 2019, du Chili à Hongkong en passant par l'Algérie et le Liban. Elle élargit donc le cadre convenu, depuis une décennie, des « printemps arabes » pour tenter d'expliquer ce qui « craque » dans notre monde globalisé.

Mais la marche du monde est ainsi faite qu'avant même que le livre sorte en librairie la colère a cédé la place à une autre émotion : la peur. Celle d'un ennemi invisible, plus effrayant qu'un despote ou qu'un système inégalitaire, le Covid-19 ! Pour avoir vécu à Pékin au temps du Sras, je peux témoigner de la perte de rationalité et de l'angoisse individuelle et collective qui s'empare d'une société lorsque sa défiance initiale vis-à-vis d'un virus cède la place à la réalisation que la maladie est à sa porte, littéralement. Existe-t-il une « géopolitique de la peur » à l'heure du Covid-19 ?

Il y a, assurément, un premier impact dans la propagation de l'épidémie, devenue pandémie, de son foyer chinois au reste du monde : elle alimente les réflexes xénophobes et nationalistes déjà à l'œuvre avec la vague des pouvoirs et des partis dits populistes. Donald Trump en est sans doute l'expression la plus caricaturale, mais les pays européens qui s'isolent vis-à-vis de leurs voi-

sins, en faisant fi de leurs engagements, ne s'honorent pas non plus. Comme le résume fort justement

Edgar Morin sur son étonnant compte Twitter : « *La mondialisation est de l'interdépendance sans solidarité* » (voir p. 34).

Dans son livre, Myriam Benraad conclut que « *la colère est une émotion sociopolitique essentielle, parcourant tous les espaces, centrale à toute l'activité humaine* ». Remplacez le mot « colère » par « peur », et vous avez une idée de ce qui se joue dans cette pandémie de 2020. Comme la colère pure, la peur n'a pas de débouché politique évident, n'est pas facile à « récupérer », et il n'est pas exclu qu'elle conduise au retour de la colère... Le pouvoir chinois l'a constaté après la mort du Dr Li Wenliang, le lanceur d'alerte de Wuhan, réduit au silence pour avoir alerté sur les premiers cas de ce coronavirus inconnu. Mais les démocraties, a priori mal armées pour recourir à des mesures autoritaires pour combattre une pandémie, jouent également leur légitimité dans cette « bataille ». On voit surgir, dès à présent, les prémisses des débats de demain sur l'efficacité respective des systèmes politiques, la question des frontières et de la souveraineté, celle des solidarités nationales et internationales.

Nul ne peut douter, déjà à ce stade, alors que nous ne savons pas combien de temps durera cette épreuve et dans quel état nous en sortirons, que le Covid-19 laissera des traces. Dans l'économie mondialisée, dans les rapports de force internationaux, dans nos sociétés et organisations politiques. Car après la « peur », au cœur de cette crise inédite, personne ne peut prédire ce que sera la « géopolitique des émotions » de l'après-pandémie. Il n'est pas interdit d'espérer une sortie par le haut, une prise de conscience de ce que les « colères » et les « peurs » des peuples ont voulu signifier. **P. H.**